

REVUE ÉLECTRONIQUE SEMESTRIELLE



Revue

Infundibulum-scientific

Revue Scientifique des Langues,
Lettres, Civilisations, Sciences sociales
et Humaines

Numéro 6
Mars 2024
ISSN: 2789-1666



Domaines

Langues, Lettres, Civilisation, Sciences Sociales et Humaines

Éditeur: département d'Espagnol de l'UFR Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara

INDEXATIONS



<http://journal-index.org/index.php/asi/article/view/12709>



<https://aurehal.archivouverture.fr/journal.read/id/411675>



<https://www.entrevues.org/revues/infundibulum-scientific/>



<https://reseau-mirabel.info/revue/15267/Infundibulum-Scientific/reseau->



À propos de

La notion de science fait penser indubitablement à plusieurs disciplines. En ce sens, nous disons science de la vie, science du langage, science historique, science économique, etc. Ces différents types de sciences que nous énumérons ne constituent pas des éléments compacts, indissociables. En effet, la Science est un conglomérat de ce que nous pouvons qualifier de sous-sciences ou branches qui, mises ensemble, forment l'élément global qui n'a qu'une seule visée : La Connaissance.

La Revue *Infundibulum Scientific* n'est rien d'autre que ce vecteur Sciences-Connaissance. Elle se veut un carrefour, un croisement de plusieurs disciplines. Notre revue *Infundibulum* ou **Entonnoir** a pour objectif, de diffuser la quintessence des travaux des Enseignants-Chercheurs et Chercheurs de tous horizons, issus des langues, des lettres, des sciences humaines et sciences sociales.

ÉQUIPE ÉDITORIALE

Directeur de publication : **Dr. PALE Miré Germain (Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara)**

Rédacteur en chef : **Dr. DJORO Amon Catherine Épse KOMENAN (Maître de Conférences)**

Secrétaire de rédaction : **Dr. YAO Kouamé Francis (Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara)**

Webmaster et Chargé de politiques de diffusion : **Dr. KONE Odanhan Moussa (Université Alassane Ouattara)**

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Président

Prof. KOUÏ Théophile, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

Membres

Prof. ADJA Kouassi, Professeur des Universités, Université Alassane Ouattara

Prof. TRO Deho Roger, Professeur des Universités, Université Alassane Ouattara

Dr. ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences – Université Alassane Ouattara

Dr. GATTA née BONY Tanoa Marie Chantale (Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny)

COMITÉ DE LECTURE

Prof. DESPAGNE BROXNER Colette Ilse, Professeur des Universités, Université Autonome de Puebla (Mexique)

Prof. DIAZ NARBONA Inmaculada, Professeur des Universités, Université de Cadix (Espagne)

Prof. EKOU Williams Jacob, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

Prof. ORTEGA MARTIN José Luis, Professeur des Universités, Université de Grenade (Espagne)

Prof. RENOUPREZ Martine, Professeur des Universités, Université de Cadix (Espagne)

Prof. VÁZQUEZ AHUMADA Andrea, Professeur des Universités, Université Autonome de Puebla (Mexique)

Dr. AGOSSAVI Simplicie, Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi

Dr. AHOULI Akila, Maître de Conférences, Université de Lomé

Dr. KANGA Konan Arsène, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr. KOFFI Ehouman René, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr. KOUA Kadio Pascal, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr. OVONO Ébè Marthurin, Maître de Conférences, Université Omar Bongo, Gabon

Dr. OULAÏ Jean-Claude, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr. SEKONGO Gossouhon, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr. TOPPE Eckra Lath, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr. YAO Jean-Arsène, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr. YAO Koffi, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr. MEDENOU Cossi Basile, Maître de Conférences, Université d'Abomey Calavi

COMITÉ DE RÉDACTION

Prof. KOUI Théophile, Professeur des Universités, (Université Félix Houphouët-Boigny)

Dr. AMENYAH SARR Efua Irène, Maître de Conférences, Université Gaston Berger (Sénégal)

Dr. BOHOSSOU N'guessan Séraphin, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. DJANDUE BI Drombé, Maître de Conférences, (Université Félix Houphouët-Boigny)

Dr. DJOKE Bodjé Théophile, Maître de Conférences, (Université Félix Houphouët-Boigny)

Dr. DOHO Bi Tchan André, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. GATTA née TANOVA Boni Marie Chantal, Maître de Conférences, (Université Félix Houphouët-Boigny)

Dr. HOUSSOU Dehouegnon Roméo Dorgelès, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. KARIDJATOU Diallo, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. KOUADIO Djoko Luis Stéphane, Maître de Conférences, (Université Félix Houphouët-Boigny)

Dr. KOUADIO Yao Christian, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. N'DRE Charles Désiré, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. N'DRI Paul Amon, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. PALÉ Miré Germain, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. BISSIELO Gaël Samson, Maître-Assistant, (Université Omar Bongo, Gabon)
Dr. COULIBALY Mamadou, Maître-Assistant, (Université Alassane Ouattara)
Dr. KOFFI Konan Hervé, Maître-Assistant, (Université Alassane Ouattara)
Dr. N'GUESSAN Kouadio Lambert, Maître-Assistant, (Université Alassane Ouattara)
Dr. SAKOUM Bonzallé Hervé, Maître-Assistant, (Université Alassane Ouattara)

NORMES DE RÉDACTION

La Revue *Infundibulum Scientific* accepte les contributions originales des “Lettres, Langues, Civilisations, des Sciences Sociales et Humaines”, ou tout autre domaine proche.

Formatage

Les contributions à envoyer en fichier Word à la Revue *Infundibulum Scientific* doivent être comprises entre 10 et 18 pages. Le texte doit être justifié, en police Arno Pro, taille de police : 12, interligne : 1,5 et pour la marge : 2,5 cm (Gauche-Droite, Haut-Bas).

Langues de publication

Espagnol, Français, Allemand ou Anglais.

Citations

Les citations de moins de quatre lignes sont présentées entre guillemets dans le texte. Lorsque la citation est supérieure ou égale à quatre lignes, il faut aller à la ligne pour l'insérer (interligne 1) en retrait de 1 cm, taille : 11.

Les citations dans une langue autre que celle de l'écriture sont traduites et intégrées au texte. Le texte d'origine devra être indiqué en note de bas de page, précédé de la mention : **Texte d'origine**.

Les notes de bas de pages sont exclusivement réservées aux citations traduites et aux notes explicatives.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, de la façon suivante :

– (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur, Nom de l'Auteur, année de publication, virgule, pages citées précédées de la lettre p suivie d'un espace avant le chiffre).

Exemple : (M. G. Palé, 2019, p. 7) ou pour Palé (2019, p. 7).

Les parties supprimées d'une citation ainsi que toute intervention dans une citation sont indiquées par des crochets droits [...].

Structure de l'article scientifique

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénoms et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en français, en espagnol et en anglais [250 mots maximum], Mots clés [entre 5 et 7 mots maximum], (chaque résumé est précédé d'un titre) sur la première page.

Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie, Annexes si nécessaire.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénoms et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé dans la langue d'écriture, en espagnol et en anglais [250 mots maximum], Mots clés [entre 5 et 7 mots maximum], (chaque résumé est précédé d'un titre), Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie, Annexes si nécessaire.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.). (Ne pas automatiser ces numérotations).

La pagination en chiffre arabe apparaît en bas de page et centrée.

Bibliographie

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM, Prénom (s) de l'auteur. Année de publication. Zone titre. Lieu de publication : Zone Éditeur. Position de l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre, le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Exemples :

Pour un livre : SARTRE Jean Paul (1948). *Qu'est-ce que la littérature?* Gallimard : Paris.

Pour un article : KONAN Koffi Syntor (2019). « Violence et déchéance existentielles dans Nada de Carmen Laforet ». *N'zassa*, n° 2, 161-172.

Pour un mémoire ou une thèse : PALE Miré Germain (2014). *L'impact du pétrole sur la société équato-guinéenne*. Thèse doctorat en Études Ibérique et Latino-Américaine, Abidjan : Université Félix Houphouët-Boigny.

NB: Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

Sources internet:

Pour les sources internet ou électroniques, les mêmes dispositions relatives à une source bibliographique s'appliquent, à la différence qu'il faut y ajouter le site web, le jour, le mois, et l'année de consultation.

VITAR Beatriz (1992). «Los intérpretes o lenguaraces en la conquista americana: entre las peregrinas lenguas y el castellano imperial, in Etnicidad, Economía y simbolismo en los Andes», pp. 181-193, disponible sur <https://books.openedition.org/ifea/2299?lang=fr>, consulté le 10/06/2021.

Typographie française

– La rédaction s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

– Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations... Les appels de notes sont des chiffres arabes en exposant, sans parenthèses, placés avant la ponctuation et à l'extérieur des guillemets pour les citations. Tout paragraphe est nécessairement marqué par un alinéa d'un cm à gauche pour la première ligne.

Les Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffres romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

ÉDITORIAL DE LA REVUE

Nous portons sur les fonts baptismaux une nouvelle revue scientifique, *Infundibulum-Scientific*. Pluridisciplinaire, elle entend couvrir le vaste champ des Langues, Lettres, Civilisations, Sciences Sociales et Humaines. Certes, il existe déjà un certain nombre de revues scientifiques dans ce créneau en Côte d'Ivoire et en Afrique. Mais précisément, *Infundibulum* naît pour encourager l'émulation dans la quête de la qualité. L'ambition que porte *Infundibulum-Scientific* est d'offrir aux chercheurs et aux enseignants-chercheurs Ivoiriens et au-delà, africains, un espace d'échanges d'expériences, de débats et de collaboration, en prêtant une attention particulière aux besoins spécifiques des sociétés africaines aux prises avec des maux qui les déshumanisent.

Quand on enseigne dans une université, il est légitime de mettre ses productions scientifiques au service de sa promotion. Ainsi, nos chercheurs et enseignants-chercheurs, dans de nombreux cas, font leurs travaux scientifiques les yeux rivés sur le CAMES. Il faut inverser les choses. Les travaux destinés au CAMES doivent être conçus comme des contributions pour enrichir les connaissances scientifiques. Le développement de notre pays dépend dans une large mesure de la qualité de ces productions scientifiques, de la pertinence des solutions qui y sont proposées. Alors il faut sortir des sentiers battus pour ouvrir des routes nouvelles si nous voulons arriver à bon port. Il revient aux chercheurs africains de renforcer leur système de recherche confronté à de multiples défis. Mais il ne faut pas démissionner pour autant. Il faut s'armer de courage et de persévérance pour avancer.

Les sociétés africaines, du fait de leur histoire, sont aux prises avec des défis qui ont pour noms, violences politiques, système de santé défaillant ou inexistant, injustices sociales criardes, chômage à grande échelle...Le monde rural est livré à lui-même, privé de la moindre protection sociale, tel l'environnement dans lequel les chercheurs africains exercent leur métier. Ils ne sauraient continuer à fermer les yeux sur les situations dramatiques qui nous entourent et constituent le quotidien de nos peuples. Sociologues, historiens, géographes, politologues, philosophes, théoriciens de la littérature peuvent orienter leurs réflexions vers ces horizons plongés dans des ténèbres. Quant aux linguistes, ils ont le vaste chantier des langues nationales en voie de disparition. Dans le camp des sciences sociales et humaines les chantiers sont nombreux et urgents.

Évidemment, ces types de travaux exigent un engagement, du courage et de la persévérance car il s'agit de la quête de la connaissance destinée à modeler l'environnement humain et social. La qualité intrinsèque d'un ouvrage, d'un article ou d'une communication constitue en soi un passeport y compris pour le CAMES. C'est dire que la qualité est dans le domaine scientifique ce qu'est une panacée pour une maladie donnée ou une clé universelle pour ouvrir le monde.

La revue *Infundibulum Scientific* se donne pour mission, sans prétention aucune, la tâche d'apporter sa contribution à améliorer les productions scientifiques des chercheurs ivoiriens et africains ; et même d'ailleurs. Elle se veut particulièrement exigeante sur la qualité des travaux qui lui sont soumis pour publication. La vocation de cette revue est d'incarner l'excellence. Tous ceux qui veulent collaborer avec *Infundibulum Scientific* doivent s'inscrire dans cette ligne.

M. Théophile KOUI
Professeur Titulaire des Universités CAMES
Ex-Directeur de publication
de la Revue *Infundibulum Scientific*

SOMMAIRE

I. ALLEMAND

1. **Eckra Lath TOPPE, Koiadia Michée BOUADOU**: Neue literarische Trends: Die Digitalisierung bzw. Neumedialisierung der Literatur am Beispiel des Romans *Connect* von Thea Mengeler.....**pp. 12-29**
2. **Rolland Tchima KONE, Léon Charles N'CHO**: Geometrie und linguistik in der literatur am beispiel ernst jandls brachylogischer dichtung**pp. 30 - 47**

II. ANGLAIS

3. **N'Télam OULAM, Yétigolibe BOLDJA**: Illegitimate political power and morality in *A man for all seasons*.....**pp. 48 -59**

III. ANTHROPOLOGIE

4. **Laurent Gnimian KOUDOUGOU, Léa PARE, Nourou BARRY, Patrice TOE** : Barrières et facilitateurs de l'adoption de la chimio prévention du paludisme saisonnier au Burkina Faso.....**pp. 60-77**

IV. ESPAGNOL

5. **Aboubakar SYLLA, Agré Jules-Arnaud AGRÉ et Bi Gohi Marius SEMI** : Le calque comme outil d'analyse traductologique des toponymes dans la version espagnole DE *En attendant le vote des bêtes sauvages* de Ahmadou Kourouma.....**pp.77-95**
6. **Amoïn Pauline KOUZEHI** : La tentative de coup d'État de 1981 et la transition politique démocratique en Espagne.....**pp. 96-104**
7. **Atta Bredoumou Albert AMOAKON** : La pratique du *Melan* comme base d'une croyance et régulateur de la vie sociale chez les fang de la Guinée Équatoriale.....**pp.105-115**
8. **Disfing Ohouo Armel YAPI**: Resistencia de las voces femeninas en *El amor en los tiempos del cólera*. Una lectura sociológica a la luz de *América ladina*.....**pp.116-132**
9. **Droh Joël Arnauld KEFFA**: La transidentidad guineoecuatorialiana : entre opresión y marginalización en *La bastarda* de Trifonia Melibea Obono.....**pp.133-149**
10. **Gaëlle M'VE** : La crise de l'asile dans l'Union européenne.....**pp. 150-169**
11. **Kouakou Moïse KOUASSI** : Étude comparée des expressions idiomatiques baoulé et espagnoles.....**pp.170-184**
12. **Kouassi Aurélien KOUAMÉ**: La guerra civil española en *España en el corazón* de Pablo Neruda y en *España, Aparta de mí este Cáliz* de César Vallejo: entre denuncia, testimonios y solidaridad.....**pp.185-200**
13. **Niamien Pascal YAO** : Le féminisme dans la littérature péruvienne des années 80 : "De la rébellion à la liberté".....**pp.201-214**

14. Oi Bosson Benoit BOSSON : Analyse de l'escalier et du personnage de l'adolescent comme l'enfer et l'espérance dans *La historia de una escalera* de Antonio Buero Vallejo.....pp. 215-228

15. Oscar Roméo Cassien : Les actions cubaines en Afrique : De Cuito Canavale à la lutte contre Ébola en Afrique de l'Ouest en 2014.....pp. 229-245

16. Zana Moussa OUATTARA: Efectos del colonialismo español en Guinea Ecuatorial. La política anti española de Francisco Macías Nguema: entre nacionalismo y dictadura pp.246-260

V. GÉOGRAPHIE

17. Assoh Hortance Aman Epse N'GUESSAN, Mathieu Jonasse AFFRO et Bolley Josué Aristide LOUKOU: Système d'utilisation des milieux humides périurbains et approvisionnement du district d'Abidjan en produits maraichers.....pp.261-285

18. Baba DIARRA, Cheikh Tidiane WADE : Caractérisation structurale et agronomique des systèmes de production de l'anacarde (*Anacardium occidentale* L) dans l'arrondissement de Djirédji en Moyenne Casamance dans le Sud du Sénégal.....pp. 286-306

19. Brou Ghislain KOUADIO : Perception et pratiques organisationnelles liées aux risques sanitaires chez les conducteurs de motos de Bouaké.....pp. 307-322

20. Gondo DIOMANDE, Koffi Bertrand YAO, Gué Pierre GUELE : Impacts environnementaux et sanitaires des restaurants populaires dans la zone industrielle de Yopougon à Abidjan.....pp.323-339

21. DANDONOUGBO Iléri, Edem BOTCHI, Mawulolo KOEVI : Problèmes de mobilité entre le centre-ville et la commune Golfe 7, un milieu périphérique du Grand Lomé au Togo.....pp.340-355

22. Larissa BLEY : La gestion de la violence criminelle dans la ville de Duékoué.pp. 356-369

23. Marcel Koko KAMBIRÉ : L'Espagne et le conflit du Sahara occidental : entre politique de séduction et réalisme.....pp. 370-382

24. Saliou Mbacké FAYE, Mouhamadou Mawloud DIAKHATE : La réserve de biosphère du delta du Saloum : diversité écosystémique et menaces.....pp. 383-400

VI. HISTOIRE

25. Sougbe-Noma LAGBEMA, Nanbidou DANDONOUGBO : La mise en valeur du nord-est du bassin de l'Oti (Togo) par l'administration coloniale allemande (1895-1914).pp. 401-417

VI. LETTRES MODERNES

26. Bini Kouamé PRAO : Analyse pragmatique-sémantique du lexème « Kadhafi » dans le langage ivoirien.....pp. 418-430

27. Gardozi EGNIFI : De la vulgarité langagière dans *Place des fêtes* de Sami Tchak.....pp. 431-446

- 28. Guelord GO-DZO MAKAMBO** : Le slogan politique chez Denis Sassou Nguesso : arme de conquête et de conservation du pouvoir.....pp.447-459
- 29. Joël Arnaud N’guessan YOBOUÉ** : La poésie négro-africaine : une thérapie sociale et socialisante.....pp.460-471
- 30. Pierre Lieu WATO, Robert GOUET** : Le *nihidaley* : entre promotion culturelle et facteur de développement économique.....pp. 472-481
- 31. Séverin NGAKOSSO** : Harcèlements sexuels et viols des Juives : stratagèmes fielleux des personnages nazis pour peaufiner la Shoah.....pp. 482-494

VII. LINGUISTIQUE

- 32. Nébremy DAO**: Morphosyntaxe des verbo-nominaux du markapp. 495-511

VIII. PHILOSOPHIE

- 33. Kobena Maxime TAKY**: Immanence contre Transcendance comme figure de l’antagonisme entre Spinozisme et Judéo-christianisme.....pp.512-532
- 34. Mamadou SOUMBOUNOU** : La démocratie à l’épreuve des classes sociales et de la lutte de classes en Afrique.....pp.533-546

IX. SCIENCES DE L’ÉDUCATION

- 35. Amadou Yoro NIANG** : Étude sur les représentations croisées formateurs-futurs maîtres dans les pratiques réflexives en formation initiale au Sénégal.....pp. 547-563
- 36. Bruno Youssou NDOUR, Efua Irène AMENYAH SARR** : L’éducation à la petite enfance et développement psychosocial et culturel de l’enfant.....pp.564-577
- 37. Salif BALDE** : Analyse des facteurs de motivation des élèves du lycée d’excellence « Mariama Ba » de Gorée.....pp. 578-593

X. SOCIOLOGIE

- 38. Ahouansou Stanislas Sonagnon HOUNDJI, Konan Bah Modeste GNAMIEN, Tano Kouadio ADINGRA, N’Gazoa Solange Élise KAKOU, MARKS Michael, GONZALEZ BEIRAS Camilia, Kouadio Hugue ABO**: Réponses culturelles et itinéraires thérapeutiques du pian chez les communautés baoulé de Zougounou et de Gogokro dans le centre de la Côte d’Ivoire.....pp. 594- 607
- 39. Karidja FOFANA épouse KONÉ** : Stratégies de prévention de la consommation de la drogue Kadhafi dans les établissements secondaires d’Assabou à Yamoussoukro (Côte d’Ivoire).....pp. 608-624
- 40. Kouadio Alfred YAO, Achi Amédée-Pierre ATSE** : Le « tchonron », une panacée chez les senoufo de Koumabala et de Togoniere en Côte d’Ivoire ?.....pp. 625-642
- 41. N’gnanda Anne-Marie KOUADIO, Guin Bénédicte Edwige TIE, Constant N’DA** : École des maris et implication des hommes dans la santé de la reproduction en milieu rural de Toumodi.....pp. 643-656

LA TRANSIDENTIDAD GUINEOECUATORIANA : ENTRE OPRESIÓN Y MARGINALIZACIÓN EN *LA BASTARDA* DE TRIFONIA MELIBEA OBONO

KEFFA Droh Joël Arnaud

Doctorant

Université Félix Houphouët Boigny

Département d'Études Ibériques et Latino-Américaines

Resumen: Se ha tratado en este artículo de poner de realce las realidades socioculturales y antropológicas acerca de las sexualidades transgresoras guineoecuatorianas en *La Bastarda*, “una novela lésbica” de Trifonia Melibea Obono. Hemos destacado, por un lado, las razones que han conducido a estos protagonistas, es decir, Okomo, su tío Marcelo, Pilar, Dina y Linda, a no solo convertirse en transgéneros, en este caso, homosexual (hombre-mujer), lesbiana (mujer-hombre) o trans, sino también a asumir su orientación sexual. Y por otro, hemos dado a conocer las prácticas opresivas y marginales de las que son víctimas en esta sociedad heteropatriarcal fang. La teoría *Queer* según Judith Butler y el feminismo de Simone de Beauvoir nos han permitido entender su orientación sexual y la reivindicación de sus sexualidades desviantes.

Palabras clave: La transidentidad guineoecuatoriana, opresión, marginalización, *La Bastarda*, Trifonia Melibea Obono.

Equatoguinean transidentidad: between oppression and marginalization in La bastarda de Trifonia Melibea Obono

Abstract: This article has tried to highlight the sociocultural and anthropological realities about transgressive Equatoguinean sexualities in *La Bastarda*, “a lesbian novel” written by Trifonia Melibea Obono. We have highlighted, on the one hand, the reasons that have led these protagonists, that is, Okomo, her uncle Marcelo, Pilar, Dina and Linda, to not only become transgender, in this case, homosexual (man-woman), lesbian (woman-man) or trans, but also to assume their sexual orientation. And on the other hand, we have shed light on the oppressive and marginal practices of which they are victims in this heteropatriarchal society fang. *Queer* theory according to Judith Butler and the feminism of Simone de Beauvoir have allowed us to understand their sexual orientation and the vindication of their deviant sexualities.

Keywords : Equatoguinean transidentity, oppression, marginalization, *La Bastarda*, Trifonia Melibea Obono.

La transidentité guinéo-équatorienne: entre oppression et marginalisation dans la bastarda de Trifonia Melibea Obono

Résumé : Il a été question dans cet article de mettre en lumière les réalités socioculturelles et anthropologiques au sujet des sexualités transgressives guinéo-équatoriennes dans *La Bastarda*, “un roman lesbien” de Trifonia Melibea Obono. Nous avons souligné, d'une part, les raisons qui ont conduit ces protagonistes, c'est-à-dire Okomo, son oncle Marcelo, Pilar, Dina et Linda, à devenir non seulement transgenres, en l'occurrence, homosexuel (homme-femme), lesbienne (femme-homme) ou trans, mais aussi d'assumer leur orientation sexuelle. Et d'autre part, nous avons fait connaître les pratiques oppressives et marginales dont ils sont victimes dans cette société hétéropatriarcale. La théorie *Queer* selon Judith Butler et le féminisme de Simone de Beauvoir nous ont permis de comprendre leur orientation sexuelle et la revendication de leurs sexualités déviantes.

Mots-clés : La transidentité guineo-équatorienne, oppression, marginalisation, *La Bastarda*, Trifonia Melibea Obono.

Introducción

Trifonia Melibea Obono es considerada por los críticos literarios y estudiosos del ámbito hispanoaficano como la nueva y prolífica revelación literaria. Ella pertenece a la no tan larga lista de poetisas, cuentistas, y novelistas afrofemenistas guineoecuatorianas, desde Raquel Llonbé, Trinidad Morgades, Remei Sipi, hasta la escritora Guillerma Mekuy o la difunta madre de la literatura afrofemenista guineoecuatorial María Nsue Angüe con su novela *Ekomo*. Esta novela que está a favor de la defensa de la mujer guineoecuatorial de las garras masculinas y de su emancipación sexual, sociocultural y profesional en la sociedad heteropatriarcal fang, fue la matriz inspiradora de Trifonia Melibea Obono. Lo cual justifica que todo su engarce literario se presente encauzado por este fondo moral e ideológico afrofemenista, desde *Herencia de Bindende* (2016), *La albina del dinero* (2017), *Las mujeres hablan mucho* (2018), etc..., hasta su recién entrega *La bastarda*¹ (2018). La novedad con esta última, es que es una novela lésbica en sí, donde la autora reivindica con sus personajes ficcionales dos cosas. Se trata pues, por un lado, de la emancipación cultural, identitaria y transexual de la mujer guineoecuatorial; y por otro, la libertad de expresión y de afirmación de los homosexuales en un patriarcado fang en consonancia con la heterosexualidad, y por encima, muy arraigado en su tradición africana. Para tal cargo ideológico y literario, ella escenifica la vida de sus personajes transgresores de las leyes patriarcales que son Okomo, la narradora principal, su tío Marcelo y su amiga Restituta, Pilar, Dina y Linda. Su intención es reflexionar sobre la condición deshumanizadora de las minorías sexuales en Guinea Ecuatorial, lo cual está claramente evidenciado y sostenido por H. E. Ondo en su artículo en *La Bastarda* en el que afirma que:

Por ser homosexuales y lesbianas son deshumanizados. Son tratados tanto en la obra gabonesa como en la guineoecuatorial como animales que viven en la selva por no encontrar su sitio entre los hombres y las mujeres. Esta deshumanización es debida a su orientación sexual hacia el placer y no la reproducción (2018, p. 304).

Con buen sentido crítico, cabe decir que esta novela tiene como telón de fondo la historia de Okomo, huérfana de madre, muerta durante el parto por la brujería africana y de cuyo padre

¹ Para este trabajo, utilizamos la tercera edición de este libro publicada por las Flores Raras.

que nunca conoció de pequeña, hasta que de adulta emprendiera su viaje en su busca y la de su identidad. Al encontrarse con él, se dio cuenta de que su padre, el desgraciado como le llamaba su polígamo abuelo Osá, no la reconoció como su propia hija por no haber pagado como lo exigía la tradición fang, la dote a cambio de su madre: «No pagué la dote a cambio de tu madre» (T. M. Obono, 2018, p. 115). De ahí el simbólico título *La bastarda* de la autora para referirse a Okomo la bastarda, esta chica de nadie que creció en un ambiente de dominación y autoridad patriarcales sin el amor de sus padres biológicos. Así, en busca de este amor paterno y materno valederos que no tuvo al lado de su autoritario y genealógico abuelo Osá, ni de su abuela quien la consideraba un servil objeto de mercancía para enriquecerse a sus espaldas; tampoco de sus otras mujeres dentro de ese ámbito polígamo conflictivo, lleno de rivalidades: «Las dos mujeres, de mi abuelo, habían llegado a las manos cuando una me llamó bastarda» (T. M. Obono, 2018, p. 33), y de misticismo: «—Se trata de introducir gotas de menstruación en el plato de comida de tu esposo—le contestó la bruja riéndose—» (T. M. Obono, 2018, p. 51). Okomo la bastarda, descubre finalmente y lejos de este infierno poligámico, no solo el amor sino también su identidad sexual como lesbiana en los brazos de un grupo de chicas perversas que son Linda, Pilar y Dina de la que se enamora más tarde. Sin embargo, estas chicas han pasado por encima de que este amor lésbico dentro de la sociedad heteropatriarcal fang, no solo está prohibido y combatido sino también oprimido, al igual que la homosexualidad de Marcelo con Jesús. Y es risible decirlo, aunque tiene toda su validez de que el hombre-mujer (homosexual) y la mujer-hombre (la lesbiana) en este sistema patriarcal fang tienen algo en común con la pareja mixta, es decir, un africano y una mujer blanca en Occidente. Se trata de la opresión y la marginalización de las que son víctimas, no solo por su diferencia cultural y biológica sino también por su orientación sexual.

Ello nos induce desde entonces a plantear las preguntas siguientes: ¿cuáles son las influencias socioculturales o biológicas que forjaron la identidad sexual de los/las homosexuales en *La Bastarda*? ¿cómo están representados por la sociedad heteropatriarcal fang debido a sus ambigüedades sexuales? Este artículo pone de realce las realidades socioculturales y antropológicas de las sexualidades transgresoras guineoecuatorianas en el patriarcado fang en *La Bastarda* de Trifonia Melibea Obono. Trataremos de exponer, por un lado, las razones que condujeron a estos protagonistas, esto es, Okomo, su tío Marcelo, Pilar, Dina y Linda, a no solo convertirse en transgéneros, en este caso, homosexual (hombre-mujer), lesbiana (mujer-hombre) o trans, sino también a asumir su orientación sexual. Y por otro, daremos a conocer

las prácticas opresivas y marginales de las que son víctimas en esta sociedad heteropatriarcal apoyada en leyes tradicionales exclusivas. La teoría *Queer* según Judith Butler y el feminismo de Simone de Beauvoir nos ayudarán no solo a entender su orientación sexual, sino también a reivindicar sus sexualidades desviantes según la ideología heteropatriarcal dominante. Partimos de la hipótesis según la cual los homosexuales y las lesbianas son personajes díscolos en busca de libertad y respeto de su identidad sexual.

2. Los transgéneros entre motivaciones y afirmación sexual

2.1. El plan del perverso narcisista Marcelo y sus estrategias de manipulación

Con los detalles que ofrece la novela, nos parece interesante fijarnos en la afirmación de la autora acerca de la orientación ideológica y temática de su novela que tiende a construir un posible espacio de convivencia para los gays, las lesbianas, etc., en Guinea Ecuatorial:

Mi literatura es feminista y es LGTBI. Escribo sobre la situación de la mujer y sobre la situación de las minorías sexuales en Guinea Ecuatorial, en África. Es una literatura que reivindica, que propone alternativas de convivencia y la inclusión de esos colectivos. Es una literatura sobre lo que a mí me gustaría que cambiara para bien tanto para las mujeres como para las minorías sexuales (E. García , 2019).

Esto supone que Obono se hace la defensora afrofemenista de las minorías sexuales y de la condición de subalternidad de la mujer guineoecuatorial en su novela, ya que estas minorías, como lo apunta B. Celaya Carillo:

Encarnan una vulnerabilidad que se expone al rechazo y la censura más o menos violentos, y al mismo tiempo persiste en abrirse a otros guineoecuatorialianos, reconociendo la interdependencia como única posibilidad de avance. Sus personajes ficticiales y la autora misma en su labor activista, feminista y queer, insisten en persistir, creando o reforzando espacios simbólicos para pensarse en tanto mujeres y/o personas LGBTQ (2019, p. 62).

Y como es en la literatura, y en especial, en la narrativa donde se lee más el dolor ajeno, vemos que, en *La Bastarda*, la autora pone también en paralelo al eje central de su novela que es la orientación lésbica de Okomo, la vida de su tío Marcelo quien es homosexual y que constituye aquí un elemento diegético problemático; y a la vez clave para la comprensión de las desviaciones sexuales de Okomo e incluso de los demás personajes transgéneros.

Cabe notar que la homosexualidad de Marcelo se puede entender en palabras de R. Ballester Arnal y M. D. Gil Llario:

[...]En este sentido "homosexual", puede entenderse como un adjetivo o como un nombre que alude a hombres y mujeres que sienten una atracción sexual preferente por personas del mismo sexo durante un tiempo significativo. Si bien la mayoría de homosexuales tienen una declarada actividad con personas de su mismo sexo y generalmente no sienten atracción por los del sexo contrario[...] (1995, p. 269).

Visto así, podemos deducir que Marcelo se ha convertido en homosexual por tres principales razones. Primero, por su esterilidad ya que no puede reproducirse, como bien lo confirma la voz narradora: «Entonces mi abuelo llegó a la conclusión de que su hijo era estéril y se puso a buscar una solución» (T. M. Obono, 2018, p. 44). Segundo, por sus síntomas hormonales desde su infancia de que era un hombre-afeminado: «Tu tío nunca fue un niño normal. Desde pequeño ya le agradaba hacer cosas de mujeres, como cocinar, limpiar, sonreír y hablar en exceso» (T. M. Obono, 2018, p. 84). Y por fin, a causa de su viaje a Europa donde se ha convertido en un africano occidentalizado en el país de los *mitangan*²: «Osá *el Descalzo* no había dado crédito al hecho de que hubiera perdido tanto poder para coaccionar a una de sus hijas. «Eso le ha pasado por haber vivido en la tierra de los *mitangan*», ha desarrollado la misma actitud que Marcelo, el hombre-mujer» (T. M. Obono, 2018, p. 54). De hecho, no solo ha asimilado las costumbres y mentalidades europeas: «—Cada pueblo tiene una forma especial de enterrar a los muertos. En España se incinera a los cadáveres, no se quema viva a la gente » (T. M. Obono, 2018, p. 97), sino también ha sido influido por los ideales de las democracias modernas tales como la libertad de expresión, el respeto de los derechos humanos, la igualdad, etc...

Todo ello ha hecho de él, por un lado, un personaje anticonformista: «Marcelo es díscolo. Y si ya de pequeño era así, tras irse a la tierra de los *mitangan* se malogró» (T. M. Obono, 2018, p. 85). Por lo que no le gusta someterse a las leyes patriarcales, como lo demuestra esta costumbre de ser escogido por los miembros de la Casa de la Palabra para procrear en honor a su tribu: «Marcelo me pidió que le transmitiera dos mensajes: primero, que la tribu no contara con él para ese encargo y, en segundo lugar, que no utilizara la debilidad que él sentía hacia mí para atormentarle y hacer que se sintiera culpable» (T. M. Obono, 2018, p. 44). Por otro, una persona dada a la independencia. Es sin duda la razón por la que se le consideran: «un ser aislado» (T. M. Obono, 2018, p. 40), lo que justifica también que se dedique él mismo a sus tareas culinarias: «se lo pregunté y eludió la respuesta invitándome a tomar un plato de verdura preparado por él» (T. M. Obono, 2018, p. 45). Todos estos atributos de libertad de expresión y

² Obono afirma en la parte del glosario que “en Guinea Ecuatorial se les llaman así a los blancos españoles desde el período colonial, y actualmente a todas las personas de piel blanca”.

de respeto de los derechos humanos adquiridos en Occidente donde fue asimilado por la civilización occidental, han troncado su personalidad identitaria.

Como consecuencia de ello, Marcelo se ha convertido en un manipulador narcisista cuya estrategia ideológica se ve a través del regalo a su abuela para no ser criticado: «Luego añadió un recado para mi abuela: que dejara de criticarle junto a otras mujeres del pueblo» (T. M. Obono, 2018, p. 46); y también un dominador pasivo en su relación homosexual con Jesús: «—Tomó de la mano a su hombre. La imagen me pareció extraña y los dos lo notaron» (T. M. Obono, 2018, p. 96). A este respecto, la profesora B. Enguix Grau subraya que:

La existencia de una identidad homosexual-dominante o subalterna- depende pues, como cualquier otra, de la coherencia que los significados internalizados por el individuo tengan entre sí y, en un momento posterior, de que el individuo posea una red social que le permita identificarse como homosexual.[...]Recordemos que entre niños, llamarse "marica" es un insulto habitual. Consecuentemente, el individuo que no ha conseguido superar esta negatividad asociada a la homosexualidad será más propenso que otros a la construcción de una identidad homosexual subalterna y oculta, caso de producirse esta construcción. Existen otros individuos que, en cambio, han conseguido neutralizar el estigma y que, en consecuencia, pueden construirse una identidad homosexual positiva, no estigmatizante y que puede llegar a ser dominante entre las otras facetas de su personalidad (2000, p. 2).

Lo que da a entender que en esta relación de perfil *pasivo-activo* homosexual, es Marcelo quien manda. Es él quien penetra (hombre) a Jesús quien es el sujeto pasivo, esto es, que se deja penetrar (mujer). Imbuido pues de esta perversión refrendada por su orientación homosexual afirmada en Europa, con las estrategias de manipulación y sus ideologías influyentes de felicidad, igualdad y libertad, Marcelo regresa a la aldea de sus padres para visitarles con su amiga Restituta.

Ella no solo es una prostituta: «Además, la mujer vive conmigo es prostituta y recibe visita de varios hombres del pueblo, entre los que se encuentra tu abuelo» (T. M. Obono, 2018, pp. 60-61), sino también alcohólica: «Algo dada a la bebida» (T. M. Obono, 2018, p. 45). Es pues con esta mujer de mala vida con la que Marcelo ha trabado amistad, y por ende, la tiene como su cobertura ante sus padres para no ser desenmascarado, lo que le sirve igualmente para expandir su ideología entre los suyos. Para este caso, una de sus primeras tácticas de influencia y manipulación es el contacto con los jóvenes quienes sufren de dependencia afectiva, esto es, los que tienen una carencia de amor y/o atención de los lados paternos o maternos. Como bien es el caso de Okomo la bastarda, quien carece de amor y atención. Esto es visible a través de este extracto textual: «¡Qué envidia! A mí nadie me había hecho un regalo tan cariñoso» (T. M. Obono, 2018, p. 62). Su carencia de amor se nota, por una parte, del lado de su abuelo polígamo

quien se empuja en resolver cotidianamente los conflictos con sus tantas mujeres; y de su abuela quien se preocupa más por ganar dinero a sus espaldas, y por recuperar el amor de su marido Osá a base de hechizo. Y por otra, por la pérdida de su madre y por el hecho de que su padre Ondò Mebian Angüe no la reconoció como tal.

Por lo tanto, hay que recordar que la táctica del contacto de Marcelo no solo se ve con Okomo, sino también con las tres chicas lesbianas, es decir, Dina quien es la jefa del grupo por su carácter autoritario: «Solo Dina había cumplido dieciocho años. Mostraba un carácter fuerte y miraba a todo el mundo con discreción, pero sin medio» (T. M. Obono, 2018, p. 62); Pilar: «La joven se llamaba Pilar, una huérfana muy callada» (T. M. Obono, 2018, p. 62) y quien había sido violada por su padre: «su padre mató a su madre porque le descubrió una noche violando a Pilar cuando era pequeña» (T. M. Obono, 2018, p. 111); Linda: «Linda nos describió el beso que un día mi tío le había dado en la frente como el más tierno de su vida y denunció que su padre nunca le dirigía la palabra, si no era para darle órdenes» (T. M. Obono, 2018, p. 63). Como es de ver, todas estas chicas de la aldea tienen una vida desgraciada y sin amor. Sus debilidades van a ser el punto de mira de la influencia psicológica y manipuladora de Marcelo tras haberse dado el tiempo de estudiarlas, para que le vean como su salvador. De hecho, él se presenta a ellas como una persona cariñosa y de confianza, porque ya sabe que comparten algo en común que es la rebeldía, la autoridad y la perversidad. Desde entonces, Marcelo crea un grupo. Empieza con trabar amistad con las chicas lesbianas porque ya sabe que son así: «Mientras se vestía, Pilar confesó que mi tío les había descubierto una vez en el bosque haciendo el amor» (T. M. Obono, 2018, p. 67); y para que ellas sepan también que él es homosexual: «Más tarde ellas le descubrieron con un hombre en una de las casetas de que disponía en el bosque, situada cerca del río muy frecuentado por las pescadoras del pueblo» (T. M. Obono, 2018, p. 67). Este secreto ya fortifica no solo su complicidad: «Desde entonces, tenían mucha complicidad ya que formaban del mismo club» (T. M. Obono, 2018, p. 67), sino también su relación amistosa en este club de la indecencia: «Dina, es mi amiga. Con ella puedes venir cuando quieras» (T. M. Obono, 2018, p. 61).

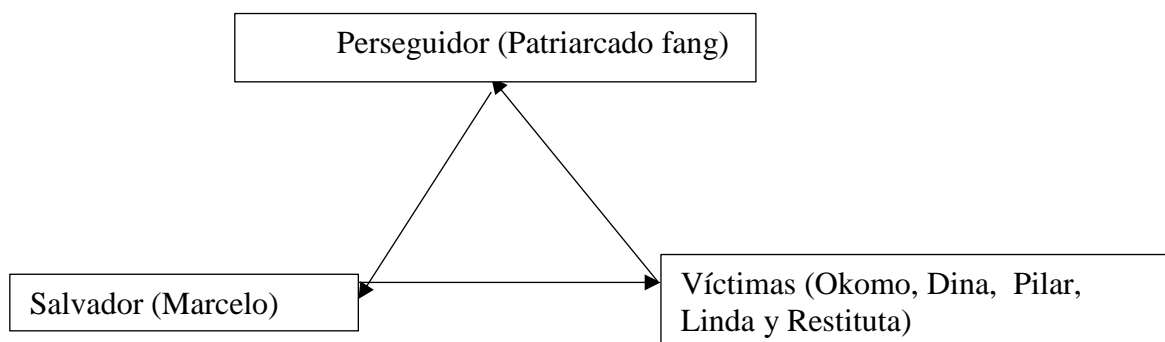
En este club indecente, Marcelo quiere introducir a Okomo por parecerse a su hija, como lo dice en su carta: «Eres lo más parecido a una hija que tengo» (T. M. Obono, 2018, p. 61). Es pues con esta intención paternalista de convertirle en un sujeto mimético, ya que ya sabe

que: «Okomo es bastarda, y por eso necesita una atención especial» (T. M. Obono, 2018, p. 53), Marcelo emplea su estrategia de seducción llamada “*love bombing*”³ que es:

Es una herramienta muy sutil para manipular a alguien. A través de la sobre-atención amorosa y afectuosa, la persona en cuestión se queda atrapada y enganchada y, cuando ese bombardeo de amor, decae, siente que todo lo ha hecho mal, así, la persona que hace *el love bombing*, puede manipular y castigar con este chantaje emocional (N. Leal, 2017).

Bombardeándole de amor, Marcelo logra ganar la confianza de Okomo con sus regalos y su atención: «Siempre que venía a la aldea me buscaba, me besaba y me llevaba adonde yo le pidiera. Se murmuraba que podría ser mi padre» (T. M. Obono, 2018, p. 41). Junto a ello, cabe añadir que Marcelo utiliza otras estrategias ideológicas para manipular a Okomo, como por ejemplo el enfado que consiste en dominarle emocionalmente: « Al oírme, mi tío se enfadó y muchos. Me sentí como una estúpida » (T. M. Obono, 2018, p. 42), o bien las lágrimas: «comenzó a llorar mientras me miraba tratando de explicar las palabras de Restituta» (T. M. Obono, 2018, p. 42). Es así que él juega con sus emociones para lograr que le obedezca.

La otra intención de Marcelo es la de formar este grupo de perversos y rebeldes con Restituta, Pilar, Linda y Dina y del que Okomo es la pieza angular, para crear una especie de *triangulación* o triángulo dramático que sirve para: «manipular a los demás, es decir, para que los otros hagan algo sin pedírselo directamente y para evitar la intimidad, pues los juegos del Triángulo distancian de forma conflictiva a las personas, alejándolas de tener encuentros abiertos y sinceros » (L. Camino Vallhonrat, 1998, p. 2). Este triángulo que incluye a los indecentes se esquematiza de la manera siguiente: Perseguidor (El patriarcado fang), Salvador (Marcelo), víctimas (Okomo, Dina, Pilar, Linda y Restituta).



³ Bombardeo de amor.

De esta manera, Marcelo aumenta el grupo de las minorías sexuales del que forma parte para reivindicar su visibilidad en la aldea. Con este motivo, Dina, su amiga, será la encargada de reclutar a Okomo. A esto se debía la entrega de la carta de su tío Marcelo: «Dina me retuvo y me entregó una carta escrita por Marcelo» (T. M. Obono, 2018, p. 60), para que se aproximara a ella para luego iniciarle a la homosexualidad femenina.

2.2. Las influencias sexuales de Dina, Pilar, Linda y Okomo

M. Lugones tiene razón con su descripción de la visibilidad del género, tanto en el sistema colonial como moderno:

Entender los rasgos históricamente específicos de la organización del género en el sistema moderno/colonial de género (dimorfismo biológico, la organización patriarcal y heterosexual de las relaciones sociales) es central a una comprensión de la organización diferencial del género en términos raciales. Tanto el dimorfismo biológico, el heterosexualismo, como el patriarcado son característicos de lo que llamo el lado claro/visible de la organización colonial/moderna del género (2008, p. 78).

Este “lado claro/visible del género femenino” dentro del patriarcado fang, que es una estructura de poder tradicional, la mujer guineoecuatorial no tiene emancipación como tal. Esta limitación de las mujeres africanas como sujetos identificables se nota a la hora de afirmar su identidad sexual, como es el caso de Okomo y las chicas indecentes del pueblo. En efecto, hay que recordar que, contrariamente a Okomo, las chicas indecentes, Dina, Pilar, Linda, no han tenido gran influencia sexual aparte de la influencia psicológica y manipuladora de Marcelo. Su orientación sexual se ha determinado desde la infancia, como lo define S. De. Beauvoir: «en las mujeres infantiles, las hormonas femeninas son deficientes y su desarrollo permanece inacabado. Estas particularidades pueden motivar más o menos directamente una vocación lesbiana » (2015, p. 518). Esto indica que su identidad lésbica se ha fomentado hormonalmente desde muy pequeñas, porque tenían una repulsión a las cosas femeninas salvo Linda, como lo menciona la narradora: «Resultó que yo no era la única. Dina y Pilar se unieron a mí. La única que adoraba el maquillaje era Linda, que no podía comprar nada porque su padre era adicto a las cartas y se jugaba todo el dinero de la familia» (T. M. Obono, 2018, p. 66). Como podemos ver, desde muy pequeñas, ellas se consideran machos por su gusto elevado de las cosas masculinas. Es sin duda la razón de su rebeldía contra lo femenino.

Su rebeldía es también visible contra la tradición fang y los espacios sagrados donde se toman las grandes decisiones de la aldea, como por ejemplo la Casa de la Palabra donde observamos a Dinar y Okomo haciendo el amor: «Allí hicimos el amor en las camas del Consejo de Ancianos de la tribu, solo interrumpidas por el ruido de las ovejas que se peleaban sin éxito por encontrar un hueco para pasar la noche junto a las viviendas más cercanas»(T. M. Obono, 2018, p. 72). Esto da cuenta de su personalidad transgresora de los lugares sagrados e incluso de las leyes patriarcales que consideran que el papel asignado a la mujer no solo es la cocina: «yo me llevé la peor parte: la cocina» (T. M. Obono, 2018, p. 70) sino también la recogida: «Fue entonces cuando descubrí el lado odioso de las fiestas: la recogida» (T. M. Obono, 2018, p. 72); y que también su cuerpo es un objeto de mercancía familiar, como se lee en este pasaje: «Dina está al borde de la vejez, ¡dieciocho años tiene y sin pareja! y todavía la familia no se ha beneficiado de su cuerpo» (T. M. Obono, 2018, p. 68). Actuando pues en contra de las normas tradicionales, las chicas dan muestra de su libertad y afirman su orientación sexual como rebeldes y lesbianas, tal y como se ve en este segmento textual: «Nosotras las lesbianas, éramos ovejas de la sociedad, pensé en ese momento» (T. M. Obono, 2018, p. 72).

Con el caso de Pilar, es importante apuntar que tiene una orientación ambigua, es decir que, es bisexual. Es de esta identidad bisexual ambigua del género que es aclarada por J. Butler: «el género mismo pasa a ser un artificio ambiguo, con el resultado de que hombre y masculino pueden significar tanto un cuerpo de mujer como uno de hombre, y mujer y femenino tanto uno de hombre como uno de mujer » (2007, p. 55). Lo que explica que Pilar tiene relación sexual con chicas: «La primera se desnudó fue Dina, que se puso a besar a Pilar» (T. M. Obono, 2018, p. 65) y hombres, como es el caso de Plácido: « Pilar tenía un enamorado: Plácido. Lo descubrí porque una vez el muchacho me entregó una carta para ella en el colegio» (T. M. Obono, 2018, p. 62). Es pues, en este grupo de chicas perversas dadas al placer sexual y cuyo maestro es Marcelo, que Okomo se incorpora por ignorancia.

Hay que recordar que Okomo es una chica a quien le gustaba sin saberlo a las chicas, como ella misma lo dice hablando de la belleza de Linda: «Y lo era tanto como lindos eran sus ojos y, sobre todo, su trasero» (T. M. Obono, 2018, p. 63). No obstante, no podía expresarse abiertamente en un sistema heteropatriarcal dictatorial: «pues, sabía que mis sentimientos estaban destinados a un hombre según decretaba la tradición» (T. M. Obono, 2018, p. 63). De ahí, el nacimiento de su carácter rebelde como su padre: « ¡Desobediente! Eres igual que tu padre, ¡ese desgraciado!» (T. M. Obono, 2018, p. 82). Es también por este motivo que su abuelo

la convoca por no respetar las normas de la tradición patriarcal fang en cuanto a la mujer. La voz narradora afirma esto: «Por eso me convocó a una reunión familiar a primera hora de la tarde con dos objetivos: el primero, convencerme de que mi padre era un desgraciado; segundo, acusarme de traicionar los principios de la etnia fang» (T. M. Obono, 2018, p. 31). Lo cual demuestra que Okomo rechaza su destino adverso y femenino por ser una chica rebelde, en contra de los atributos cosméticos al igual que sus amigas lesbianas. S. De. Beauvoir lo subraya al respecto: «la homosexualidad puede ser para la mujer una forma de huir de su condición o una forma de asumirla» (2015, p. 519).

Para no asumir su condición de mujer normal, Okomo no quiere ser seductora: «A medida que, según ella, se embellecía mi rostro, me recordaba las obligaciones de una mujer fang, y lo atractiva que había sido mi madre » (T. M. Obono, 2018, p. 75), y tener guapas trenzas como las demás chicas de su edad: «Me pregunté en silencio acariciando las incómodas trenzas que me había hecho mi abuela con un hilo fino hacia tres días. Las odiaba. Quería vivir con la cabeza rapada sin incómodidades » (T. M. Obono, 2018, p. 38). Ciertamente, Dina sabía que Okomo y ella tenían algo en común, es decir, la rebeldía contra lo femenino: «Y es que ella había pasado por el mismo proceso hasta que su propia madre se cansó, al darse cuenta de que rechazaba los cosméticos. Me lo contó, después de darme un beso de buenos días » (T. M. Obono, 2018, p. 77), lo que le resultó fácil para cumplir con su plan.

Con el motivo de la entrega de la carta de Marcelo, ella se acerca a Okomo para hacerle conocer el placer del sexo en el bosque que constituye un espacio-escondite de su iniciación sexual, de su libertad y su perversidad. A este respecto, S. De. Beauvoir subraya que:

La lesbiana se caracteriza efectivamente por su rechazo del varón y su deseo de carne femenina, pero toda adolescente teme la penetración, el dominio masculino, siente ante el cuerpo del hombre una cierta repulsión; sin embargo, el cuerpo femenino es para ella, como para el hombre, un objeto de deseo (2015, p. 520).

Es pues, en el bosque fang que Okomo es iniciada por primera vez al deseo sexual por Dina, pese a la advertencia de su abuela sobre lo peligroso de esta relación amistosa con esas chicas indecentes: «No te hagas amiga de estas niñas, son indecentes y misteriosas» (T. M. Obono, 2018, p. 62). Así, como nueva candidata al lesbianismo que no solo se traduce por su ignorancia, sino también por su curiosidad y su condición socioafectiva, Okomo se convierte en la cuarta mujer del club indecente: «Te has convertido en la cuarta mujer indecente del pueblo. Solo éramos tres» (T. M. Obono, 2018, p. 66). A partir de este momento, ella se reconoce como lesbiana y experimenta no solo su nueva vida de perversa con sus nuevas amigas, sino también

cumple con su fantasía sexual que era tocar el trasero de Pilar: «Al fin pude acariciar el trasero de Pilar que tanto me excitaba en el colegio cada vez que lo rozaba con alguna parte de mi cuerpo en la fila que formábamos para cantar el himno nacional por orden del maestro» (T. M. Obono, 2018, p. 65).

Y para que sea más adicta al deseo sexual, Dina refuerza sus estrategias psicológicas de manipulación. Por un lado, utiliza la seducción para que Okomo se enamore de ella, como lo menciona este pasaje: «Poco podía imaginar que mi corazón ya estaba ocupado por Dina, en quien pensaba frecuentemente» (T. M. Obono, 2018, p. 80). Y por otro, la frecuencia del acto sexual para dominarla: «Hicimos el amor en las camas del Consejo de Ancianos de la tribu» (T. M. Obono, 2018, p. 72). Con ello, Okomo se encuentra en situación de dependencia afectiva y sexual con respecto a Dina, y por consiguiente, no puede salir de este club de los indecentes ni oficializar su lesbianismo en la aldea por ser asunto de represión patriarcal. A ello, se debe la fría presentación de Okomo por Dina a su familia bajo la etiqueta de la amistad: «donde me había presentado como una amiga, aunque me miraba como algo más» (T. M. Obono, 2018, p. 78). En ello, pensamos que M. Lugones lleva toda la razón cuando afirma que la interseccionalidad:

[...] revela lo que no se ve cuando categorías como género y raza se conceptualizan como separadas unas de otra. La denominación categorial construye lo que nomina. Las feministas de color nos hemos movido conceptualmente hacia un análisis que enfatiza la intersección de las categorías raza y género porque las categorías invisibilizan a quienes somos dominadas y victimizadas bajo la categoría «mujer» y bajo las categorías raciales [...] (2008, p. 81).

Es así de verdadero, porque esta invisibilidad de su categoría de género (homosexual/lesbiana) les conduce a rebelarse para reclamar su autonomía corporal, como lo nota también J. Butler a continuación:

En cierto sentido, ser un cuerpo es ser entregado a otros, aunque como cuerpo sea, de forma profunda, «el mío propio», aquello sobre lo cual debemos reclamar derechos o autonomía. Esto es cierto tanto para los llamamientos hechos por lesbianas, gays y bisexuales a favor de la libertad sexual, como para las reivindicaciones de transexuales y transgéneros a favor de su autodeterminación (2006, pp. 39-40).

3. Acerca de la marginalización y la opresión de las minorías sexuales

3.1. Marginalización de las minorías sexuales

Al tratar con las chicas indecentes, el plan de Marcelo era crear un grupo de perversos (hombre-mujer/ mujer-hombre) para luego reivindicar su orientación sexual (homosexualidad-lesbianismo-bisexualidad, etc.) dentro del sistema heteropatriarcal. Por esta razón, ha tratado de convencer a Okomo para que, a base del amor que tiene por Dina, luche para afirmar abiertamente su lesbianismo: « Piénsalo, por lo que veo no tienes un pelo de tonta» (T. M. Obono, 2018, p. 97). Sin embargo, notamos que su plan ha fracasado porque en este patriarcado fang, tanto el lesbianismo como la homosexualidad y sus derivados, están bajo prohibición e incluso la Iglesia se enfrenta también con los/las homosexuales según H. E. Ondo: «Desgraciadamente, la Iglesia favorece el odio y el desprecio de la sociedad hacia los homosexuales y las prostitutas»(2018, p. 303). De ahí que Marcelo, Restituta, y las chicas del club indecentes son víctimas no solo de marginalización, sino también de opresión en la aldea. En efecto, con Marcelo, vemos que es víctima de falsas acusaciones por no procrear para su tribu:

Por esta razón, los hombres de la tribu le acusaban en público y en privado. Un día anunciaron en la Casa de la Palabra que ya no contaban con él como miembro de la tribu debido a su aspecto poco varonil y, sobre todo, a que no consumaba los matrimonios concertados (T. M. Obono, 2018, p. 40).

Junto con lo dicho, observamos también que Marcelo es visto como una persona maldita y desarreglada que trae mala suerte al pueblo: «[...] mi abuela aseguró que el espacio donde vivía Marcelo estaba impregnado de maldición, entre otras cosas porque acogía a personas poco normales» (T. M. Obono, 2018, p. 41). Es justamente por su mala influencia que fue expulsado del equipo de fútbol de la aldea por ser inútil: «Hablando entre dientes, el primo de mi madre recordó el día de su expulsión, la fecha en que había sido despedido del equipo de fútbol local por orden de la Casa de la Palabra por no ser un varón útil» (T. M. Obono, 2018, p. 45). Ello da cuenta de que la homosexualidad en el patriarcado fang es una abominación, al igual que la prostitución de Restituta quien fue igualmente expulsada de la aldea: «Y tu abuela , junto a las demás mujeres de la aldea, ha decidido expulsar a Restituta [...]» (T. M. Obono, 2018, p. 59). En consecuencia, estos seres dichos anormales se ven obligados de vivir en el bosque, por ser un lugar de supervivencia lejos de la opresión, como nos dice la narradora: «De forma que me marché a la selva con Marcelo, *el hombre-mujer* y las tres chicas, la única familia que la vida me había dado» (T. M. Obono, 2018, p. 116).

3.2. Opresión de las minorías sexuales

En el patriarcado fang, «se ve claramente la concepción que se tiene de la mujer como un ser inferior que se puede castigar como un niño» (P. B. Bituga-Nchama, M. B. Nsue-Nsá y al, 2023, p. 114). Esto es cierto, porque la política patriarcal es colonial y de subyugación de los sexos femeninos. J. Butler nos habla de la subyugación del género en el patriarcado:

La creencia política de que debe haber una base universal para el feminismo, y de que puede fundarse en una identidad que aparentemente existe en todas las culturas, a menudo va unida a la idea de que la opresión de las mujeres posee alguna forma específica reconocible dentro de la estructura universal o hegemónica del patriarcado o de la dominación masculina (2007, p. 49).

Lo que significa que el sistema patriarcado, que sea occidental o tradicional, es un sistema violento. Ella lo sostiene otra vez:

La violencia es, sin duda, un rasgo de nuestro peor orden, una manera por la cual se expone la vulnerabilidad humana hacia otros humanos de la forma más terrorífica, una manera por la cual somos entregados, sin control, a la voluntad de otro, la manera por la cual la vida misma puede ser borrada por la voluntad de otro. En la medida en que cometemos actos de violencia, estamos actuando unos sobre otros, arriesgando a otros, causando daño a otros (J. Butler, 2006, p. 42).

Esto legitima que Marcelo sea víctima de violencia física por los aldeanos cuando fue expulsado, como lo subraya la narradora: «Mi tío estaba enfermo de una pierna y caminaba fatal. Se la había fracturado el día que tuvo que huir» (T. M. Obono, 2018, p. 98), y también de violencia verbal de parte de los miembros de su tribu: «—¡No eres un hombre! Un varón de verdad se acuesta con mujeres y se reproduce» (T. M. Obono, 2018, p. 40). Como vemos, los derechos humanos de los homosexuales son violados, al igual que los de las lesbianas. Un ejemplo de ello se ve durante la escena donde Dina fue repudiada y vendida por su padre tras descubrir su orientación sexual: «Cuando aparecieron de nuevo sus antiguos clientes de juego, el padre de Linda reunió a todos sus hermanos de la tribu en la Casa de la Palabra y anunció el canje de la deuda a cambio de su hija» (T. M. Obono, 2018, p. 104). El sistema patriarcal fang es un sistema machista en el que la mujer en general, y las lesbianas en particular, son objetos de sufrimiento moral y físico. O. Oyēwùmí no nos lleva la contraria a este respecto:

El surgimiento de las mujeres como una categoría identificable por la anatomía y subordinada a los hombres en cualquier situación, resultó en parte de la imposición de un Estado patriarcal colonial. Para las anahembras la colonización fue un doble proceso de interiorización racial y subordinación de género (2017, pp. 221-222).

Este doble sufrimiento de las mujeres convalida su representación como: « el sexo que no puede pensarse, una ausencia y una opacidad lingüísticas » (J. Butler, 2007, p. 54). Es por ello que Okomo no tiene ninguna libertad desde la confesión de su orientación lésbica y su amor por Dina. Primero, por los celos de las otras chicas del clan de las impúdicas, es decir, Pilar y Linda quienes le agredieron en el bosque: «Regresé al pueblo sin agua, con el cuerpo lleno de lesiones e incapaz de contar la verdad por la vergüenza que sentía» (T. M. Obono, 2018, p. 110). Y segundo, por su abuela quien la castiga y la controla para quitarle su lesbianismo: «Mi abuela dice que me controlara mejor y aquí buscara a un hombre con dinero para mí a fin de que se me quite el lesbianismo» (T. M. Obono, 2018, p. 110). Todo ello confirma que las lesbianas viven en una situación deshumanizadora en el patriarcado fang, donde tener libertad rima con exiliarse en el bosque. La narradora pone en evidencia la triple subordinación de la mujer fang: «El bosque de mi pueblo constituía el único refugio de las personas que no encontraban sitio en la tradición fang como yo: como la hija de una soltera. Bastarda yo, una mujer fang; bastarda yo, la hija de una soltera; bastarda yo, lesbiana» (T. M. Obono, 2018, p. 116).

Conclusión

Con las teorías *Queer* de Judith Butler y el feminismo de Simone de Beauvoir, hemos podido llevar a cabo este estudio en la novela de carácter lésbico *La bastarda* de Trifonia Melibea Obono. De hecho, podemos retener dos cosas relevantes. Por un lado, el lesbianismo o la homosexualidad, no solo son prácticas sexuales occidentales que han sido importadas a África, sino también son características de determinadas personas según su formación hormonal, constitución biológica o sexual. En nuestro caso, por ejemplo, cabe decir que Marcelo, el homosexual occidentalizado, fue el agente problemático en la historia lésbica de Okomo que fue también negativamente influida más tarde por las chicas indecentes. Esto fue posible gracias a su plan de rebeldía y perversidad narcisista, la transmisión de su ideología y su manipulación para troncar su personalidad identitaria. Y por otro, hay que subrayar que este plan de resiliencia contra las normas tradicionales fang ha fracasado, ya que, ni su homosexualidad ni el lesbianismo de las chicas, fueron aprobados en el patriarcado fang. Al contrario, ellos fueron oprimidos y marginados por toda la comunidad heteropatriarcal hasta recluirse en el bosque. Lo que nos lleva a pensar que la defensa idealista de la autora por esos sexos dichos menores en Guinea Ecuatorial es una realidad todavía utópica.

Bibliografía

BALLESTER ARNAL Rafael y GIL LLARIO María Dolores (1995). «Homosexualidad: comportamientos, deseos y fantasías». *Análisis y modificación de conducta*, vol.21, n°76, 264-284.

BITUGA-NCHAMA Pedro Bayeme, NSUE-NSÁ Marcelo Beká y al (2023). «El feminismo en la literatura ecuatoguineana: una aproximación al estudio socioeducativo de la novela Ekomo de María Nsue Angüe ». *Revista Catedra*, vol .6, n°2, 100-123.

BUTLER Judith (2007). *El género en disputa. El feminismo y la subversión de la identidad*. Barcelona: Ediciones Paidós Ibérica, S.A.

———(2006). *Deshacer el género*. Barcelona: Ediciones Paidós Ibérica, S.A.

CAMINO VALLHONRAT Lluís (1998). *El Triángulo dramático de S. Karpman*. Barcelona: Aplicaciones prácticas.

CELAYA CARILLO Beatriz (2019). « Feminista y queer en Guinea Ecuatorial : la vulnerable persistencia de Melibea Obono ». *Ámbitos feministas*, vol III, 61- 77.

DE BEAUVOIR Simone (2015). *El segundo sexo*. Madrid: Ediciones Cátedra.

ENGUIX GRAU Begoña (2000). « Sexualidad e identidades homosexuales». *Gazeta de antropologia*, Art. 4, n°16, 1-10.

LUGONES María (2008). « Colonialidad y Género». *Tabula rasa*, n°9, 73-101.

ONDO Edzodzomo Hubert (2018). «Reconocimiento, negación y exclusión de las identidades sexuales en *Le Pacte d’Afia* (2009) y *La bastarda* (2016)». En I. González Pérez y A. Fco Canales Serrano (Coords). *XVI Congreso Nacional Educación Comparada Tenerife. Educación e inclusión : Aportes y perspectivas de la educación comparada para la equidad*. Universidad de Laguna: Servicios de publicaciones, 299-306.

OBONO Trifonia Melibea (2018). *La bastarda*. Madrid: Flores raras.

OYĒWÙMÍ Oyèronké (2017). *La invención de las mujeres. Una perspectiva africana sobre los discursos occidentales del género*. Colombia : Editorial en la frontera.

Fuentes de Internet

GARCÍA Elena (2019). «Melibea Obono : “El patriarcado es matar a una mujer manteniéndola viva»», *El Salto*, disponible en: <https://www.elsaltodiario.com/feminismos/haber-nacido-mujer-es-el-delito-del-patriarcado->, consultado el 27/7/ 2023.

LEAL Nadia (2017).«Love Bombing', la nueva tendencia amorosa y, también, la peor de todas». *Harper's Bazar*, , disponible en: <https://www.harpersbazaar.com/es/>, consultado el 27/10/2023.